1er JANVIER 1959 7e ANNÉE No 73

LA NOUVELLE

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

A. PIEYRE DE MANDIARGUES. Le Nu parmi les Cercueils
JACQUES CHARDONNE..... La Vieillesse
ÉDITH BOISSONNAS..... L'Entonnoir
E. M. CIORAN..... Mes Amis les Tyrans
YVES RÉGNIER..... Les Voyages

W. HEISENBERG..... La Nature selon la Physique contemporaine (I)

— CHRONIQUES —

Filles et Garçons, par DOMINIQUE AURY
Contemporains, par FRANÇOIS NOURISSIER
Un Hymne de Hölderlin, par PHILIPPE JACCOTTET
Le Don Juan de Montherlant, par DOMINIQUE FERNANDEZ
Le Bon Usage de la Science-Fiction, par MAURICE BLANCHOT

— NOTES —

par H. AMER, G. ANEX, D. AURY, J. BENS, J. BÉRAUD, A. BERNE-JOFFROY, G. BORGEAUD, A. BOSQUET, D. FERNANDEZ, L. FINAS, J. GUÉRIN, PH. JACCOTTET, R. JUDRIN, C. OLLIER, A.-M. SCHMIDT, J.-P. WEBER, G. VILLARS.

La Poésie. — *Poésie non traduite II*, d'Armand Robin. — *Sonnets, Le Chien à la Mandoline*, de Raymond Queneau.
La Littérature. — *La Menteuse, Portugal*, de Jean Giraudoux. — *Paysages et Portraits*, de Colette.
Les Essais. — *Héphaistos*, de Marie Delcourt. — *Le Feu*, de J.-P. Bayard.
Les Romans. — *La Semaine Sainte*, d'Aragon. — *L'Herbe*, de Claude Simon. — *Le Prisonnier*, de Bernard Pingault. — *La Barre de Corail*, de Pierre Gascar. — *L'Empire Céleste*, de Françoise Mallet-Joris. — *La Lutte inégale*, de Clara Malraux.
Les Spectacles. — *Les Caprices de Marianne* au T. N. P. — Quatre Films.
Les Arts. — André Lhote. — Maryan, Benoît. — *Justice pour la Peinture abstraite*, de Charles Heurtey.
De Tout un Peu.
Les Revues, les Journaux.

— LE TEMPS COMME IL PASSE —

PIERRE DELLA FAILLE : *L'Homme inhabitable*
ROGER CAILLOIS : *Insectes et Papillons*

— LE MOIS —

par AVANT, GASTON CHAISSAC, DOMINIQUE FERNANDEZ, BERNARD FRANK, JEAN GUÉRIN, CHRISTIANE ROCHEFORT.

— TEXTES —

STÉPHANE MALLARMÉ : *Les Noces d'Hérodiade*
Introduction de GARDNER DAVIES

nrf REVUE MENSUELLE

Extrait de la publication

SOMMAIRE

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES. **Le Nu parmi les Cercueils** 1
JACQUES CHARDONNE..... **La Vieillesse**..... 28
ÉDITH BOISSONNAS..... **L'Entonnoir**..... 32
E. M. CIORAN..... **Mes Amis les Tyrans**..... 36
YVES RÉGNIER..... **Les Voyages**..... 54

●

WERNER HEISENBERG ..... **La Nature selon la Physique contemporaine (I)**..... 73
Traduit de l'allemand par A. E. LEROY.

— *CHRONIQUES* —

MAURICE BLANCHOT..... **Le bon Usage de la Science-Fiction** 91
PHILIPPE JACCOTTET..... **Un Hymne retrouvé de Hölderlin**. 101
DOMINIQUE AURY..... **Filles et Garçons**..... 107
DOMINIQUE FERNANDEZ..... **Le Don Juan de Montherlant**..... 111
FRANÇOIS NOURISSIER..... **Les Contemporains**..... 119

— *NOTES* —

La Poésie. — *Poésie non traduite II*, d'Armand Robin (par Philippe Jaccottet). — *Sonnets, Le Chien à la Mandoline*, de Raymond Queneau (par Alain Bosquet).... 124

La Littérature. — *La Menteuse, Portugal*, de Jean Giraudoux (par Georges Anex). — *Paysages et Portraits*, de Colette (par Roger Judrin)..... 129

Les Essais. — *Héphaistos*, de Marie Delcourt (par Albert-Marie Schmidt). — *Le Feu*, de J.-P. Bayard (par Henry Amer)..... 132

Les Romans. — *La Semaine Sainte*, d'Aragon (par Dominique Fernandez). — *L'Herbe*, de Claude Simon (par Claude Ollier). — *Le Prisonnier*, de Bernard Pingault (par Jacques Bens). — *La Barre de Corail*, de Pierre Gascar (par Lucette Finas). — *L'Empire Céleste*, de Françoise Mallet-Joris (par Dominique Aury). — *La Lutte inégale*, de Clara Malraux (par Lucette Finas)..... 135

Les Spectacles. — *Les Caprices de Marianne* et le T. N. P. (par Gilbert Villars). — Quatre Films (par Claude Ollier)..... 145

Les Arts. — André Lhote (par André Berne-Joffroy). — Maryan, Benoît (par Janine Béraud). — Justice pour la Peinture abstraite, de Charles Heurtey (par Henry Amer)..... 147

De Tout un Peu..... 150

Les Revues, les Journaux..... 153

— *LE TEMPS, COMME IL PASSE* —

PIERRE DELLA FAILLE..... **L'Homme inhabitable**..... 159
ROGER CAILLOIS..... **Insectes et Papillons**..... 163

— *LE MOIS* —

par Avant, Gaston Chaissac, Dominique Fernandez, Bernard Frank, Jean Guérin, Christiane Rochefort..... 168

— *TEXTES* —

STÉPHANE MALLARMÉ ..... **Les Noces d'Hérodiade** 178
Introduction de GARDNER DAVIES

EXEMPLAIRE N°

Extrait de la publication

BULLETIN DE JANVIER 1959

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1er JANVIER 1959

N° 73

nrf

PUBLICATIONS DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1958

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 novembre au 15 décembre 1958.

ŒUVRES DE JEAN SCHLUMBERGER

SCHLUMBERGER Jean ..... **Œuvres, Tome II (1913-1922)** : *L'ENFANT QUI S'ACCUSE. — UN HOMME HEUREUX. — DIALOGUES DES OMBRES PENDANT LE COMBAT. — LE CAMARADE INFIDÈLE*, Notes et chroniques (*N. R. F.* 1913-1922). Tirage numéroté, limité à :

50 ex. vélin Arches, couverture Ingres beige. 4.800 fr.
150 ex. pur fil Lafuma Navarre, couverture Ingres Azur..... 3.000 fr.
1.225 ex. vergé papeteries Navarre de Voiron, couverture carte ivoirée ..... 2.000 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

ROMANS GRECS ET LATINS. PÉTRONE. Le Satyricon. — APULÉE. Les Métamorphoses. — CHARITON D'APHRODISE. Les Aventures de Chéréas et de Callirhoé. — HÉLIODORE. Les Éthiopiques. — LONGUS. Daphnis et Chloé. — ACHILLE TATIUS. Les Aventures de Leucippé et de Clitophon. — Vie d'Apollonios de Tyane. — LUCIEN. Histoire véritable. La Confession de saint Cyprien.

Textes présentés et annotés par Pierre Grimal. 1.536 p. in-16 double couronne. Reliure pleine peau. Couvre-livre illustré de la reproduction d'une fresque d'art pompéien du Musée National de Naples (Bacchante et Faune), jaquette en matière plastique transparente. Emboîtage. 3.350 fr.

Extrait de la publication

COLLECTION « SOLEIL »

Reliure typographique en toile fine, maquette de MASSIN. Décor à froid pour les filets et à l'or pour les titres. Typographie en deux couleurs. Papier vélin supérieur. Jaquette en matière plastique transparente.

On dit déjà des « Soleil » comme on dit des « Pléiade ».

PASTERNAK ..... **Le Docteur Jivago**, sous reliure bordeaux, papier de garde vert empire..... 2.450 fr.

ARAGON ..... **La Semaine Sainte**, sous reliure violet opéra, papier de garde vert anglais..... 2.250 fr.

MALRAUX ..... **La Condition humaine**, sous reliure jaune d'or, papier de garde jaune citron..... 1.750 fr.

Tous les volumes de la collection «Soleil» sont numérotés.

POÉSIE

GROJNOWSKI Daniel ..... **L'Accord parfait.** 48 p., format 10 × 18 sous couverture rembordée en 4 couleurs, collection « Jeune Poésie N. R. F. » ..... 275 fr.
20 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 850 fr.

LOUVENCOURT Geneviève de ..... **Temps intérieurs.** 64 p., format in-8° tellière, tirage limité à 1.000 ex. num. alfa ..... 670 fr.
20 ex. num. pur fil lafuma Navarre..... 1.500 fr.

MÉMOIRES - JOURNAL

L'ESTOILE ..... **Journal de, pour le Règne de Henri IV. Tome II (1601-1609).** Texte intégral présenté et annoté par André Martin. 688 p. in-8° carré. Collection « Mémoires du passé pour servir au temps présent », 1 frontispice..... 2.200 fr.

VIGNY Alfred de ... **Mémoires Inédits, fragments et projets,** édités par Jean Sangnier. 480 p. in-8° carré, 1 cliché in texte et 4 clichés simili hors texte, collection blanche ..... 1.650 fr.
Tirage restreint, 500 ex. num. vélin sup. sous couverture spéciale grain toile blanc..... 3.000 fr.

ESSAI - LITTÉRATURE

GUÉNON René .... **Le Roi du Monde.** 104 p., in-8° carré. Collection « Tradition » ..... 350 fr.

HEIDEGGER Martin . **Essais et Conférences.** Trad. de l'allemand par André Préau, préface de Jean Beaufret. 368 p., in-16 double couronne. Collection « Les Essais » ..... 950 fr.

JOUHANDEAU Marcel..... **Réflexions sur la Vie et le Bonheur.** 264 p., in-16 double couronne. Collection blanche... 790 fr.
25 ex. num. Hollande ..... 5.000 fr.
60 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 2.500 fr.

THÉATRE

MONTHERLANT Henry de ..... **Don Juan.** Pièce en 3 actes. 208 p., in-16 double couronne. Collection blanche ..... 590 fr.
18 ex. num. Madagascar ..... 7.000 fr.
60 ex. num. Hollande ..... 3.500 fr.
250 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 1.800 fr.

HISTOIRE

BARBIER Pierre et VERNILLAT France. **Histoire de France par les Chansons. Tome V : Napoléon et sa légende.** 192 p., in-4° couronne imprimée sur vélin labeur, présenté sous couverture rempliée illustrée en trichromie, avec un frontispice simili hors texte ..... 1.300 fr.

Tome VI : La Restauration. 216 p. (mêmes indications que pour le tome V) ..... 1.200 fr.

ÉDITIONS ILLUSTRÉES

La Chasse..... Avant-propos de Jean de la Varende, et commentaire de P.-L. Duchartre. 96 p., format à l'italienne, 18 × 24 rogné, 8 pages de garde illustrées en couleurs, reliure cartonnage, illustrée et laquée, d'après la maquette de Massin. 126 illustrations dont 21 en couleurs. Collection « La Galerie pittoresque » sous la direction de Robert Carlier..... 1.950 fr.

LIVRES POUR LA JEUNESSE

AYMÉ Marcel ..... **Derniers Contes du Chat Perché :** *LE MAUVAIS JARS. — LE PAON. — LE PROBLÈME. — LE MOUTON. — LE CERF ET LE CHIEN.* Illustrations de Lesly Queneau. 96 p., format 18 × 24, 30 illustrations en noir in texte, 12 illustrations hors texte 4 couleurs, couverture illustrée rempliée en couleurs ..... 875 fr.

POURRAT Henri ... **Le Trésor des Contes. Tome IX.** 272 p., in-16 couronne. Collection blanche..... 750 fr.
18 ex. num. Auvergne ..... 7.500 fr.
25 ex. num. pur fil lafuma Navarre ..... 2.300 fr.

COLLECTION « LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE »

dirigée par ROBERT MALLET

CHEVRIER Pierre ... Avec la collaboration de Michel Quesnel. **Saint-Exupéry.** 280 p., in-16 double couronne. 16 planches hors texte, recto-verso..... 850 fr.

DORMOY Marie ... **Léautaud.** 288 p., in-16 double couronne, 16 planches hors texte, recto-verso..... 850 fr.

FUMET Stanislas .... **Claudel.** 312 p., in-16 double couronne, 16 planches hors texte, recto-verso..... 850 fr.

Extrait de la publication

SCIENCES

ROSTAND Jean .... **Aux Sources de la Biologie.** 280 p., in-16 double couronne, hors série, couverture en 2 couleurs. 750 fr.

" LE CRIME NE PAIE PAS "

Collection dirigée par PAUL GORDEAUX

SAINT-SERVAN Monique ..... **Les Mortes mystérieuses de Boulogne et du Touquet.** 192 p., au format 16,6 × 11, couverture illustrée en couleurs, laquée..... 200 fr.

" LES AMOURS CÉLÈBRES "

Collection dirigée par PAUL GORDEAUX

CERTIGNY Henry .. **La Païva, espionne galante.** 192 p., au format 16,6 × 11, couverture illustrée en couleurs, laquée..... 200 fr.

" HISTOIRES VRAIES "

Collection dirigée par JACQUES ANTOINE

ANTOINE Jacques ... **Histoires vraies, IV :** La Vie au bout d'un câble. — Mutinerie sur le « William Fairbane ». — Sur un lit d'algues sèches. 192 p. au format 16,6 × 11, couverture illustrée en couleurs laquée..... 200 fr.

SÉRIE NOIRE

LAMBESC Michel ... **Un Homme à vendre.**

CHABER M. E. .... **Raimundo pour les Dames,** traduit de l'américain par Frank Degrémont.

LESOU G. et P. ... **Cœur de Hareng.**

CAREY Michael..... **Chéries noires,** traduit de l'américain par Bruno Martin.

BRETT Martin ..... **La Semaine de Bonté,** traduit de l'américain par G. Sollacaro.

WHITTINGTON Harry ..... **Faut que ça craque !** traduit de l'américain par Alain Glatigny.

Chacun de ces six volumes de la Série Noire, nos 464 à 469..... 220 fr.

Extrait de la publication

ÉCHOS - PROJETS

● Le Prix Goncourt a été décerné, le 1er décembre 1958, à Francis Walder pour son roman : **Saint-Germain ou la Négociation.**

Voici quelques opinions sur ce livre : « Agréable à lire, bien composé et simplement écrit, fin, intelligent et de bonne compagnie » (Maurice Nadeau, *France-Observateur*) ; — « Remarquablement construit et rédigé dans un style d'une sobriété où tout est à la fois mesure et éclat, élégance et concision » (Alain Bosquet, *Combat*) ; — « M. Walder apporte de l'humour, de la vigueur et une finesse égale à celle que déploient ses négociateurs » (Claude Roy, *Libération*) ; — « ... Cette conception de la politique est servie à perfection par un style qui ne l'est pas moins » (François Erval, *L'Express*) ; — « Un réel talent d'analyste, c'est très joli, je dirai aristocratique » (Robert Kemp, *Les Nouvelles Littéraires*) ; — « Il y a dans ce livre moins d'histoire que de psychologie finement explorée et qui se plaît à démonter les ressorts ou à dénouer le fil ténu des intentions » (André Rousseaux, *Le Figaro Littéraire*).

● Le 13 décembre, le Prix des Ambassadeurs a été décerné à Joseph Kessel pour son dernier roman : **Le Lion.**

● **Encyclopédie de la Pléiade. — Tome III : Littératures françaises, connexes, marginales** (Préface de Raymond Queneau).

Plus des deux tiers de ce volume sont consacrés à la littérature française, des origines à 1945 environ.

Par *littératures connexes*, nous entendons soit les littératures d'expression française hors de France et Outre-mer, les littératures en langue d'oïl (patois) et en langue d'oc, les littératures basque, bretonne, alsacienne, enfin la littérature en argot.

Par *littératures marginales*, nous entendons ces secteurs de l'activité littéraire auxquels on refuse parfois la qualité de « littérature » : le roman de colportage, le roman populaire, les publications pour la jeunesse, le roman détective, la science fiction, la chanson, etc. On y étudie également les rapports de la littérature avec la radio et le cinéma.

Enfin une *Histoire de l'Histoire des Littératures* termine ce volume, complété par les tableaux chronologiques et les index habituels.

● En 1959, l'*Encyclopédie de la Pléiade* s'enrichira des trois volumes suivants :

La Terre, dont la publication a été retardée afin de pouvoir profiter des tout derniers résultats de l'année géophysique ;

Le tome I de l'**Histoire de l'Art**, dirigé par M. P. Devambez, consacré aux Arts de l'Antiquité et aux Arts non européens ;

Le tome I de l'**Histoire de la Musique**, dirigé par M. Roland-Manuel, consacré aux musiques extra-européennes et à la musique occidentale jusqu'à Bach.

Un prospectus faisant le bilan des trois premières années d'activité de l'*Encyclopédie de la Pléiade* et présentant les prochains volumes à paraître sera mis en distribution dans le courant de février.

● **Bibliothèque de la Pléiade.**

La *Bibliothèque de la Pléiade* a inscrit à son programme de 1959 : le premier volume de la série des **Œuvres Complètes** de Rousseau en cinq volumes, qui comprendra : **Les Confessions ; — Rousseau juge de Jean-Jacques ; — Dialogues ; — Les Rêveries du Promeneur Solitaire ; — Fragments Autobiographiques** et **Documents Biographiques.** Les romans de Montherlant : **Le Songe ; — Les Célibataires ; — Les Bestiaires ; — La Petite Infante de Castille ; — Les Jeunes Filles ; — Le Démon du Bien ; — Pitié pour les Femmes ; — Les Lépreuses ; — Les Olympiques ; — Encore un Instant de Bonheur.** Le Tome XI de Balzac, qui contiendra : **Chronologie de la Vie et de l'Œuvre de Balzac ; — Complément à la Comédie Humaine ; — Les Contes Drolatiques.** Le premier des deux volumes des **Romanciers du XVIIIe** avec Lesage **(Gil Blas** et **Le Diable Boiteux) ;** — Hamilton **(Les Mémoires du Chevalier de Grammont) ;** — l'Abbé Prévost **(Manon Lescaut).**

Extrait de la publication

● **Galerie de la Pléiade.**

La *Galerie de la Pléiade* va publier bientôt l'**Histoire Universelle de l'Art.**

Cette très importante collection, dirigée par André Malraux et Georges Salles, avec la collaboration des spécialistes mondiaux les plus éminents, se propose de présenter en une quarantaine de volumes l'histoire des arts plastiques dans le temps et dans l'espace.

Les premiers ouvrages à paraître seront **La Mésopotamie** (*Sumer et Babylone*), par André Parrot, conservateur en chef des Antiquités orientales au Musée du Louvre ; - **L'Art de Rome** (*Les Étrusques - Rome et Carthage*), par le professeur Bandinelli, de l'Université de Rome ; - **De l'Art antique au Moyen-Age** (*Byzance I*), par André Grabar, membre de l'Institut.

Chaque volume, au format 22 × 28, comportera de 350 à 400 pages, illustrées de 400 à 500 reproductions. Tous procédés d'impression : typogravure, hélio, offset, tant noir que couleurs.

● **Journal de Michelet.**

Nous nous sommes mis d'accord avec l'Institut de France pour publier le **Journal de Michelet.** Le premier volume de cette édition est en cours de fabrication. Il rassemble les notes de Michelet pour les années 1829 à 1848, en complétant le manuscrit de l'Institut par des inédits conservés à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. C'est M. Paul Viallaneix, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, qui s'est chargé d'établir le texte, d'écrire l'introduction et les notes du volume.

L'édition sera présentée par M. Daniel Halévy. Elle sera complète en trois gros volumes, qui paraîtront à tirage limité sur beau papier, format de bibliothèque in-8° carré, dans la typographie et la présentation qui ont déjà fait le succès des **Lettres de Diderot à Sophie Volland,** des **Lettres d'Alsace de Voltaire** (à M^me^ Denis), des **Carnets** de Léonard de Vinci, des **Carnets** de Joubert et des **Journaux intimes** de Benjamin Constant.

Le **Journal de Michelet** va jusqu'à 1873 ; la seconde moitié sera établie par M. Claude Digeon, professeur à la Faculté des Lettres de Sarrebruck.

● **Trente Journées qui ont fait la France.**

Sous le titre *« Trente Journées qui ont fait la France »*, la N. R. F. entreprend la publication d'une collection historique que dirige Gérard Walter : panorama en 30 volumes de l'histoire de France, chacun des volumes étant centré autour d'une journée capitale, marquant une étape décisive de notre histoire.

Il s'agit là d'une tentative pour présenter au public, sous un angle nouveau, une histoire de France cristallisée autour de ses drames... Dans chaque ouvrage, une importante introduction et une conclusion, le rattachant à celui qui le précède et à celui qui le suivra, assureront la continuité de l'ensemble. On ira ainsi du sacre de Clovis à la libération de Paris.

Les deux premiers volumes à paraître seront **Le Bûcher de Montségur,** par Zoé Oldenbourg, et **Le Coup d'État du 18 Brumaire,** par Albert Ollivier. Viendront ensuite : **Le 9 Thermidor,** par Gérard Walter ; **Le Meurtre d'Étienne Marcel,** par Jacques d'Avout ; **La Bataille de Pavie,** par Jean Giono ; **La Chute de Turgot,** par Edgar Faure ; **La Victoire de la Marne,** par André Maurois, de l'Académie française ; **L'Assassinat d'Henri IV,** par Roland Mousnier, professeur à la Sorbonne ; **La Journée du 10 août,** par Marcel Reinhardt, professeur à la Sorbonne ; **Le Massacre de la Saint-Barthélemy,** par Philippe Erlanger ; **Le Baptême de Clovis,** par Georges Tessier, de l'Institut, etc.

● Le Livre et le Disque.

Les Disques Erato viennent de sortir un disque intitulé *Le Bœuf et l'Ane de la Crèche*, d'après la nouvelle de Jules Supervielle tirée de **L'Enfant de la haute Mer.** Interprètes : Jacques Fabbri, le Bœuf ; — Louis de Funès, l'Ane. Récit conté par Marie-Rose Carlié. Musique de Raphaël Passaquet. Ensemble vocal Stéphane Caillat (du mouvement choral *A Cœur Joie*).

● Le Livre et la Scène.

Dans le début de l'année 1959, plusieurs pièces tirées du **Théâtre de Chambre** de Jean Tardieu seront jouées, en traduction allemande, à Francfort-sur-le-Main, Mayence, Ulm, Darmstadt, ainsi qu'à Vienne.

Le roman de Louise de Vilmorin : **Madame de...** a été adapté pour la scène par Jean Anouilh. Cette adaptation a été reçue par le Comité de Lecture des Comédiens Français et sera jouée dans le cours de la saison.

La pièce de Jean Vauthier : **Les Prodiges**, va être créée en Allemagne en janvier, au Staatstheater Kassel, avec Mlle Iris Haagner, et Karl Meixner par le metteur en scène Albert Fischel.

La pièce de Michel de Ghelderode, **Pantagleise**, parue dans le **Théâtre III**, sera représentée sur le circuit habituel de la Comédie de l'Ouest, en janvier et février 1959, sous le titre : *Quelle belle Journée*. Mise en scène de Georges Goubert. Décors de Serge Creuz. Musique d'Yvan Devries.

● René Clair, dont nous avons publié **Réflexion Faite**, vient d'être désigné par l'Association des « Directors » américains comme le meilleur metteur en scène du monde. René Clair vient de nous remettre le manuscrit d'un nouvel ouvrage.

● Sous le titre *Défense du Théâtre*, Mme Claude Sarraute, MM. Duvignaud, etc., ont eu l'idée de convoquer le public à des « lectures-spectacles » à une ou plusieurs voix. Ces lectures auront lieu tous les mardi en quinze à 21 heures au Vieux-Colombier. On y entendra des pièces de Ionesco, Jean Genet, Adamov, Vauthier, etc.

● Le Théâtre Récamier, ouvert récemment par la Ligue Française de l'Enseignement, joue actuellement pour la première fois en France, une œuvre de Federico Garcia Lorca : *Lorsque cinq Ans auront passé*. (Théâtre III).

● Le Livre et l'Écran.

Paru dans la *«Série Noire»*, **L'Abominable Homme des Douanes**, de Clarence Weff, va être porté à l'écran.

● Le Livre et la Radio.

Le dernier roman de Roger Vrigny : **Barbegal**, va faire l'objet d'une adaptation radiophonique réalisée par l'auteur, avec une musique de Georges-Léonce Guinot, dans le cadre de l'émission *Carte blanche*.

● Voyages, Conférences.

Jean Guéhenno signale que, du 20 janvier au 20 mars, il fera une grande tournée d'inspection en A. E. F. : Tchad-Oubangui, - Moyen-Congo, - Gabon, - Cameroun. Au cours de ce périple, Jean Guéhenno fera quelques conférences.

Claude Aveline, auteur de **Babadiene** et **Morceau-de-Sucre** et de **De Quoi encore ?** (Livres pour Enfants), va faire une conférence à l'Institut Français de Vienne, le 23 janvier, sur ce thème : *« Peut-il y avoir un art de la Radio ? »*

● Traductions.

Dans la collection où avait paru **L'Été** d'Albert Camus, les éditions Nolit, de Belgrade, viennent de publier un choix de poèmes d'Alain Bosquet, dans la traduction du poète serbe Vasko Popa. Ce choix contient de larges fragments de **Premier Testament** que nous avons publié en 1957.

Les Américains publient **Un Poète regarde la Croix** de Paul Claudel, dans une traduction de Wallace Fowlie, et une biographie de Marcel Proust par Richard A. Barker.

● Dans *La Bibliothèque Idéale*, où viennent de paraître **Claudel** par Stanislas Fumet ; — **Léautaud** par Marie Dormoy ; — et **Saint-Exupéry** par Pierre Chevrier, on annonce pour janvier et février la sortie de deux nouveaux titres : **Michaux** par Robert Bréchon ; — et **Camus** par Jean-Claude Brisville.

● *L'Air du Temps* publiera en janvier un **Savoir-vivre** d'un genre tout à fait nouveau. Les auteurs en sont Paul Guth et Michelle Maurois. Dans l'ordre alphabétique y sont décrites toutes les complexités de la vie moderne.

La même collection, dans un genre opposé, publiera un **« Savoir-mourir »**, avec **Tout Rome a tremblé** de Melton S. Davis. Consacré à l'affaire Montesi, ce lire éclaire d'un jour passionnant l'Italie contemporaine, ses vices et ses vertus.

● *L'Air du Temps*, qui compte aujourd'hui plus de cent titres, poursuivra ses publications à raison de deux volumes par mois. Elle suivra plusieurs directions qui

Extrait de la publication

ont déjà connu la faveur du public : humour, avec un nouveau livre de René Macart, l'auteur d'**Échec au fisc**, ou avec un second recueil de Michel Chrestien consacré à l'humour anglo-saxon ; **Visas**, qui nous emmènera en Perse (avec Jean Lartéguy), en Belgique (avec Pierre de Gaulle) et en Allemagne ; **Souvenirs** de René Floriot, de Bernard Gavoty, de Henri Mondor ; enfin, enquêtes et témoignages sur les grands problèmes de notre temps.

● Les *Histoires Vraies* de Jacques Antoine comptent déjà cinq volumes, réunissant quinze histoires. Trois de ces histoires (dont « **La Vache et le Prisonnier** ») sont déjà achetées par le cinéma. Les *Histoires Vraies* poursuivront donc parallèlement leur carrière en librairie et à l'écran.

● Les *Amours célèbres* nous donneront une **Lola Montès** (par Henry Certigny), une **Adrienne Lecouvreur** (par Willy de Spens) et une **Belle Hélène** (par Frédéric Valmont). Collection jumelle, « *Le Crime ne paie pas* » présentera **Lacenaire** (également par Frédéric Valmont), **L'Affaire Lafarge** (par Pierre Serval) et **Les Possédées de Loudun** (par Anne David).

● *Leurs Figures* est une des plus importantes collections biographiques françaises. Elle paraît désormais sous une nouvelle couverture et se divise en quatre domaines : domaine historique (**Le Régent, Lyautey**), domaine musical (**Erik Satie, Schubert**), domaine littéraire (**Dickens, Flaubert**) et la vie de l'esprit (**Portrait de M. Pouget, Calvin**).

● Expositions.

Lorsque l'Exposition Pierre et Marie Curie, leur œuvre et ses conséquences, sera terminée à Paris, elle voyagera dans toute la Pologne.

● La Collection « *Jeune Prose* » débute en janvier avec le livre de Jacques Souniones, intitulé **Mon Récit.**

● Également en janvier paraît un roman de Michel Matweev : **Ailleurs autrefois**, écrit directement en français par l'auteur des **Traqués** et d'**Étrange Famille.** — **Ailleurs autrefois** nous raconte l'enfance et l'adolescence, dans la région d'Odessa, d'un enfant juif, d'une pauvre famille d'artisans. Ce récit nous restitue un nouveau visage de cette Russie — de cette éternelle Russie — qui nous est toujours fraternelle, et dont nous avons eu déjà, en quelques mois, deux révélations : **Dans les Forêts** de Melnikov-Petcherski et **Le Docteur Jivago** de Pasternak.

● Roger Alain-Peyrefitte, qui a publié à nos éditions, en collaboration avec Mme Alain-Peyrefitte : **Les Roseaux Froissés** et **Le Mythe de Pénélope**, vient d'être élu député de Seine-et-Marne.

● Martin Buber, dont nous publions actuellement la traduction : **Gog et Magog**, dans notre collection, « *Du Monde Entier* », est venu récemment à Paris pour y recevoir le grade de docteur *honoris causa* de l'Université de Paris.

● On annonce à la Série Noire, pour les étrennes 1959, un Carter Brown, qui présente son héros, **Al Wheeler**, — un nouveau Lemmy Caution ! Du même auteur, on lira, les mois suivants : **A pâlir la Nuit, — Un Paquet de Blondes, — Dites-le avec des Pruneaux...**, etc.

● Au « *Point du Jour* », dirigé par René Bertelé, paraîtra au début de 1959 un **Panorama des Arts Plastiques contemporains**, par Jean Cassou, qui se propose d'étudier, au cours de 700 pages illustrées de nombreux documents, les manifestations les plus diverses de la plastique contemporaine.

● A paraître prochainement le nouveau livre de Jean Dutourd : **L'Ame sensible.** Ce n'est ni un essai, ni un roman, ni des mémoires. Peut-être est-ce ce que Colette appelait « un machin ». C'est en tout cas un livre important, aussi bien par sa portée dans l'œuvre de Jean Dutourd que par son volume.

● De Jean Cocteau, pour paraître en janvier, le 1er volume de **Poésie Critique** avec une importante préface de l'auteur et comportant entre autres textes revus et augmentés : *Le Secret professionnel ; Apollinaire ; Picasso ; Gide vivant ; Bernard Buffet ; La Princesse de Clèves ; Jean-Jacques Rousseau ; Verlaine place du Panthéon...* et une bibliographie complète des œuvres de Jean Cocteau établie par L. Bonalumi.

Extrait de la publication

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

LE NU PARMI LES CERCUEILS

Des puristes, sans doute, me feraient grief de parler d' « exercice de la sieste », malgré la plaisante formule de « gymnastique napolitaine », qui est en usage et que j'ai entendu employer par certains Italiens du Nord. Peu importe le mot, d'ailleurs, à l'égard de la chose. Je me bornerai donc à dire que Daniel Point, suivant une habitude vieille et presque quotidienne, était en train de s'abandonner à cette douce inoccupation, quand une fille entra brusquement dans sa rêverie, s'entoura d'un décor et puis, tyranniquement, s'y installa. Ce fut ainsi : Point ayant fermé les yeux en face d'un grand miroir qui se trouvait au-dessus du canapé où il s'était étendu, dans son logement de Mexico, il lui sembla qu'il continuait de regarder dans ce miroir, agrandi cependant de façon vertigineuse et approfondi jusqu'aux dimensions d'une longue salle, haute et médiocrement éclairée, comme il se voit quelquefois, le soir, derrière la vitre d'un magasin qui met un peu de lumière dans une rue obscure. Sous le plafond, porté par de minces colonnes en fer, de cette salle à la tonalité grise, une

Extrait de la publication

fille évoluait parmi des solides oblongs, sortes de poissons, ou de petits cétacés, à pans rectangulaires entre des arêtes vives, qui étaient des cercueils en quadruple file. Contrairement à la coutume des débuts de rêveries (celles, tout au moins, de Daniel Point, lequel avait peu d'empressement après les repas), la fille était entièrement nue.

Ses pieds petits quoique un peu larges, comme ceux que des souliers mondains contraignent rarement, et qui sont habitués, plutôt, aux sandales, posaient sur un dallage poussiéreux, qui les avait salis bien au-delà de la plante. La ligne des orteils était presque droite ; les ongles portaient des traces de vernis rose, preuve de sandales encore ; les chevilles étaient un peu fortes. Plus haut, les mollets, les genoux et les cuisses avaient un arrondi parfait, un poli de pierre brune passée à l'huile et au chiffon de laine, une solidité évidente, le seul défaut, si l'on veut, de tout cela, étant le manque de longueur (ou d'allongement) selon le critère de la vogue. Le regard du rêveur (occupé, comme il se le disait lui-même, à « faire l'inventaire »), s'il quittait les parties basses pour voler d'un coup jusqu'au sommet de la chose et s'y fixer avant de redescendre, découvrait une chevelure drôlement courte et d'un châtain presque noir (la nature étant aussi avare du noir absolu, dans le cheveu de femme, que du bleu des diamants) ; des yeux très grands, d'un brun doré plus foncé que la peau, mais du même ton, sous les sourcils fins et la frange longue et plate ; un nez trapu sans être court, gentil, flairant à la manière d'un mufle ; une bouche assez grande, d'allure carnassière avec ses lèvres aux coins retroussés, ses dents aiguës et blanches ; un menton court, pas moins solide que les jambes, dessiné de même que l'ovale presque rond du visage (œuf de tortue marine plutôt qu'œuf d'oiseau, pensa le rêveur enfin, qui avait mangé la veille, pour son petit déjeuner, trois ou quatre

de ceux de la première espèce, pareils à des balles de ping-pong, servis crus, puis cassés, vidés dans une tasse et arrosés d'un jus de citron...).

Dans la catégorie de la sphère, c'est la gorge de la nudité apparue qui triomphait avec le plus de splendeur. La comparaison, banale et vieille, des seins avec des boulets de canon se trouvait justifiée pour une fois, car ceux-là avaient une forme régulière, une masse et un éclat que l'on ne contemple guère ailleurs que dans les musées d'artillerie (ou sur le torse des statues de l'Inde). Ils pointaient un bourgeon quasiment noir sur le fond bistre clair de l'aréole, et, quand le corps se mouvait, ils suivaient son mouvement sans trembler ni vaciller, comme s'ils avaient été fondus tout d'une pièce avec lui dans le bronze. Au-dessus, les épaules se balançaient avec une douceur flottante, prolongée par la tendresse des bras au beau fuselage, par l'amabilité des mains grassouillettes (qui évoquaient les mains d'une religieuse espagnole, sur quelque ancien tableau) ; au-dessous, la taille était admirablement fine, et elle faisait un contraste absurde et monstrueux avec le renflement épais du ventre, avec la capacité du bassin, avec la largeur des hanches et de la croupe, avec la violence épanouie de la chair, enveloppe et enseigne d'une machine femelle en bon état de marche. Tant sous les bras qu'au triangle du sexe, la toison était étroite et courte, quoique serrée, sombre et brillante. Il se dégageait de ce corps une impression de profondeur et de puissance tranquille, qui rangeait évidemment cette fille dans l'ordre des créatures terrestres (par opposition au feu, à l'air et à l'eau, ou au domaine de la lune). Pourtant l'expression de son visage était du dernier égarement.

La fille nue voulut passer de la troisième travée, où elle était, dans la seconde, au centre de la galerie, et, plutôt que d'aller jusqu'au fond et de revenir, elle

Extrait de la publication

enjamba deux cercueils posés l'un sur l'autre, le plus grand, par terre, noir avec des larmes d'argent, celui d'en haut laqué rose vif, orné de poignées, de grilles et de guirlandes dorées du goût le plus frivole. Elle resta peut-être une minute sur le cercueil rose, les cuisses écartées comme sur un cheval d'arçon, le torse penché en arrière, avant de prendre appui sur le couvercle de la boîte inférieure et de retomber légèrement sur le sol. Un petit nuage de poussière s'éleva au moment de la chute, comme une vapeur sur un pavé brûlant, bien accordé à ce corps nu, à ces bières couleur de pastels ou de lokoums, à ces arabesques de clous, à ces fioritures d'or, pour créer la fugitive illusion d'un bain turc. Les cercueils tremblèrent avec un bruit de caisse vide.

Tel bruit, le rêveur se demanda d'où venait qu'il aurait pu jurer de l'avoir entendu, dans le silence qui s'était fait en lui et qui abolissait, ou rejetait dans un différent état de conscience, le vacarme de l'avenue sur laquelle donnait la fenêtre du petit salon et où tapageaient furieusement les moteurs et les avertisseurs. Semblablement, inventait-il le reste, le spectacle auquel il avait été bizarrement convié ? Non pas. C'était en face de lui, et il le constatait. Il craignait d'avoir rompu, par ces interrogations, le fil de la rêverie ; ce qu'il eût beaucoup regretté, car il commençait à s'intéresser assez passionnément à la jeune personne dévêtue qui transformait en gymnase un magasin de pompes funèbres. Par bonheur, elle demeura devant ses yeux (ou dans le champ de sa vision intérieure). Le décor non plus ne fut pas altéré, dans lequel elle s'avançait maintenant, ce qui la faisait grandir au regard de l'observateur et permettait d'apercevoir les moindres détails de son corps. Elle cheminait au milieu de la ruelle construite par les cercueils empilés, étendant un bras parfois pour caresser de la main une caisse plus jolie, ou griffonner dans la poussière des signes

indéchiffrables. Très jeune assurément. Déroutante.

Dans le passé, Daniel Point avait imposé des noms aux personnes de ses rêveries, pour les amener à devenir des personnages et pour qu'elles fussent capables d'action. Mais le jeune corps de femme qui retenait son attention avait tant de présence et de réalité déjà, il se comportait de façon si autoritaire et inattendue, avec une personnalité si véritable, qu'il eût été probablement fort déplacé, maladroit, sinon même impertinent, de se conduire à son égard comme à l'endroit des vaines silhouettes de naguère. Point lui demanda donc (tacitement, cela va sans dire) quel était son nom (puisqu'il avait la certitude qu'elle n'était pas innommée) ; il lui demanda l'aventure du caveau où elle se trouvait, comme les chevaliers demandaient aux dames d'autrefois l'aventure du château où celles-là les avaient introduits.

Tout à fait « naturellement », elle répondit. C'est-à-dire, une fois de plus, que, sans entendre vraiment les mots qui paraissaient naître sur les lèvres de la fille (et, les eût-elle vraiment prononcés, ils n'auraient pas été français, mais espagnols...), Point ne les inventait pas ; non, il les recevait de quelque manière obscure, comme ces phrases tombées d'on ne sait où, qui vous viennent à l'oreille, la nuit souvent, dans l'insomnie, et qu'il faut noter au plus vite si l'on veut en garder le souvenir. Il pensa encore qu'il n'avait jamais eu de rêverie aussi peu dirigée que l'actuelle, et il se réjouit du rôle passif qui lui était échu et qui convenait à sa paresse. Son effort n'allait qu'à mettre ses sens en repos, pour abolir autant qu'il se pouvait la représentation du monde extérieur et ne rien perdre des faits et gestes ni surtout du discours de la fille.

Mon nom, dit-elle, est Mariana Guajaco. Qui je suis, ou ce que j'étais, par ailleurs, tu ne me l'as pas demandé, et je serais bien incapable de te le dire avec exactitude,

Extrait de la publication

car la seule chose dont je sois à peu près certaine est que je ne serai jamais plus cette Mariana violente et gaie dont je me souviens vaguement encore, la fille heureuse et simple, charmante (à croire les compliments des hommes), qui va descendre dans le profond oubli. C'est déjà beaucoup que j'aie un nom, ou que j'en aie eu un, et que je me le sois rappelé pour te le dire. Je vais l'oublier bientôt (je le veux), comme j'ai oublié mon père qui me l'avait donné, comme j'ai oublié ma mère qui, selon la pieuse formule, m'avait donné la vie. Elle aurait aussi bien fait de prendre un sabre d'abatage pour couper son sexe en croix et pour se retrancher les seins. Et mon père également (selon sa nature). Tous deux sont morts depuis longtemps. Ils n'ont pas eu d'aussi jolis cercueils que celui sur lequel je me balançais tout à l'heure, car nous étions très pauvres. Après leur mort, je suis venue à Mexico, pour travailler. Il y a deux ou trois ans de cela. J'avais quinze ou seize ans. J'en ai dix-huit depuis quelques jours. Il me semble que je suis plus vieille que ces idoles de pierre grise que les paysans de chez nous trouvent parfois en creusant la terre, ou dans la vase des lacs, quand l'eau a baissé après les grandes chaleurs, et que les étrangers achètent pour beaucoup d'argent. Les dieux acquièrent de la valeur à mesure qu'ils vieillissent et s'enfoncent dans la boue ; s'il en était de même pour les femmes, je pourrais bientôt (maintenant) vendre mon corps plus cher que Merry Dolores qui remue la croupe entre des miroirs sur la scène du théâtre Tivoli !

Peu après mon arrivée, j'entrai dans un atelier de confection, tenu par un Juif triste et doux qui avait émigré de Cracovie. Un petit appartement où nous étions cinq filles, et la jeune femme du patron, avec huit machines à coudre (mais il y en avait toujours deux ou trois qui ne marchaient pas), affairées du matin au soir à tailler et assembler des chemises de couleurs

Extrait de la publication

vives, criardes même, selon le goût des touristes qui croient s'habiller ainsi en Mexicains et se donner grand air pour quand ils rentreront chez eux. C'est là que j'ai gagné ma vie jusqu'à hier, peu payée, gentiment traitée, pas malheureuse en somme ; et, puisque je n'y retournerai plus, qu'il me soit permis de jeter un dernier coup d'œil vers le petit atelier de Sacha Moser où traînaient partout des chemises bariolées comme les cercueils de ce caveau. J'y avais une amie, qui se nommait Mara Bienfamado et qui était Polonaise par sa mère ; châtaine blonde, elle avait des yeux bleus, un joli nez court, des dents très blanches entre des lèvres fines ; sa liberté d'allure me rendait jalouse ; sa voix glissait autour des mots avec un accent tendre, comme si sa pensée était bien loin de ce qu'elle disait. Nous nous étions liées tout de suite, et, tant pis si riaient les filles de l'atelier, nous nous arrangions pour que nos machines fussent toujours l'une à côté de l'autre.

Jadis (c'est-à-dire avant que la mort des miens ne m'ait obligée à partir pour la grande ville), je ressentais pour les hommes moins d'intérêt que d'éloignement, car ils sont brutaux, même très jeunes, dans le canton provincial où nous vivions, et ma mère m'avait fait peur en me contant l'horrible état dans lequel on retrouvait les filles qui consentaient à suivre des garçons dans la montagne pendant les nuits de pleine lune ; et puis je craignais mon père qui avait autant de brutalité que les plus mauvais, et j'étais une enfant, ou presque. Mais, à Mexico, je changeai d'avis, et je pensai que j'avais été une bête auparavant. C'est à Mara Bienfamado que je dus de connaître l'émoi, puis le plaisir, que l'on éprouve auprès des garçons, et je la remerciai de m'avoir portée à découvrir un nouveau monde. Il lui était familier depuis plusieurs années, quoiqu'elle n'eût que trois ou quatre mois d'avance sur mon âge.

A la fermeture de l'atelier, sauf les soirs de grande

Extrait de la publication

pluie, nous sortions ensemble et nous nous promenions en marchant vite, souriant aux hommes et regardant les vitrines (ou le contraire) ; nous dînions de bouchées dans des bars, de croquettes sur des cure-dents, de crêpes farcies où il y avait plus d'épices que de viande, et qui nous brûlaient la bouche en nous soûlant un peu, ce qui nous plaisait ; ensuite, quand nous avions encore quelques pesos et qu'il nous semblait que nous étions jolies, nous allions danser dans des endroits qui étaient d'autant plus mal famés que l'on y payait moins cher. J'étais envieuse de Mara qui dansait mieux que moi et que les jeunes gens invitaient plus souvent, mais, si parfois je permettais que mon danseur posât sa joue contre la mienne ou me serrât doucement, je n'osais rien de plus, et Mara se moquait de moi quand nous nous retrouvions dans la rue avec les voyous du bal et que je m'enfuyais, alors qu'elle se laissait emmener, fière comme une reine que l'on conduit à l'échafaud. Le lendemain, à l'atelier, tandis que nous pédalions sur nos machines, elle se moquait davantage, sans faire dévier pourtant d'un seul point sa couture.

Un soir que nous nous étions égarées en des quartiers de la périphérie, nous entrâmes, curieusement, dans un « club » de médiocre mine. C'était au rez-de-chaussée d'une maison qui aurait pu être en démolition aussi bien qu'en construction : l'on passait par un couloir encombré de cuvettes, de bidets et de lavabos, de tuyaux posés par terre, d'éviers et de robinetterie, avant d'arriver dans un grand lieu central où des pans de murs ménageaient des recoins comme des loges de théâtre, entre des tas de briques, de mortier et de sable munis de tamis et de pelles de maçons, sous des échelles qui allaient à des échafaudages, parmi des cordes qui se balançaient, des papiers de tenture arrachés des cloisons et qui voletaient, des rideaux loqueteux. Quelques meubles du siècle dernier défoncés plus ou

Extrait de la publication

moins, plusieurs divans de peluche rose, une commode en acajou, traînaient dans ce chantier, et des tables, avec des chaises branlantes, remplissaient tout l'espace de reste autour d'une piste irrégulière, où l'on dansait. L'orchestre était en haut, sur une sorte de balcon intérieur, d'où tombait bruyamment la musique.

Nous nous étions assises à une table un peu retirée, et nous avions pris la précaution de payer tout de suite, pour le cas, pas très improbable, où aurait éclaté une bagarre qui se fût réglée à coups de briques. Mara dansa d'abord avec moi, puis nous dansâmes avec des hommes dont je n'écoutais pas les propos ennuyeux. Pendant un tour de piste, je vis un grand garçon qui était seul à sa table, non loin de la nôtre, et qui me regardait chaque fois que je passais devant lui. Je le regardais aussi, car il avait des yeux d'un bleu extraordinairement clair (presque blanc, beaucoup plus transparent que celui des prunelles de Mara), qui semblaient faire des trous dans son visage et qui me halaient vers lui avec une force que je n'avais jamais ressentie avant ce soir. Très brun de teint et de cheveux, il était vêtu d'un chandail et d'un pantalon également noirs, il avait un air sérieux et renfermé, il ne dansait pas, (me) regardant seulement, comme s'il avait été en deuil et fût venu au bal par défi ou distraction. C'est moi qui me levai, après quelque temps de ces débats optiques, et qui allai vers lui (comment osai-je ?) pour lui demander s'il voulait danser. Mara me regardait avec stupeur. Son tour était venu d'être envieuse. Quand le garçon m'eut appuyée contre lui, et quand il eut placé sa joue contre la mienne, comme il ne disait rien, je lui dis que je n'avais jamais vu un homme aussi beau que lui, et quand je sentis qu'il tirait de la main ma blouse pour la faire sortir de la jupe et caresser mon flanc nu, je le laissai faire, regrettant seulement d'avoir mis un soutien-gorge qui limitait un peu la caresse. Mais il eut l'adresse de le dégrafer,

tout en dansant, fit flotter la blouse autour de ma ceinture, et je me sentais dans sa main comme dans l'eau d'une rivière pendant un bain nocturne. Nous dansâmes au moins dix fois de suite sans retourner nous asseoir, puis, sans nous être consultés, nous partîmes ensemble, en laissant Mara toute seule.

Il m'emmena dans une chambre où j'essayai vainement de me voir à côté de lui dans le miroir malpropre de l'armoire à glace, sous un mauvais éclairage, entre des tentures épouvantables, rayées de rouge sombre et de mauve, qui tombaient partout, empêchant que l'on distinguât l'endroit de la fenêtre ; et s'il y en avait une elle devait ne pas avoir été ouverte depuis des jours ou des semaines, tant l'odeur de poussière était suffocante. Là, il acheva de me déshabiller, avec la précision rapide d'un infirmier ou d'un écorcheur, et il me fit aller dans un grand lit tellement bas que j'avais l'impression d'être couchée par terre ; il m'y rejoignit et me déchira, après m'avoir caressée quelques instants au préalable. Un peu étonné, sans doute, que j'eusse été vierge pour lui, il me dit qu'il m'aimait, devint maladroit en paroles, embarrassé d'agir. Je l'en aimai davantage et je m'exaltais, imaginant ses yeux clairs dans le noir. Ainsi j'appartins à Luis Lozano. Il eut mon corps et toutes mes pensées absolument, comme je croyais avoir de sa personne aussi.

Après peu de temps, je devins enceinte et je m'en réjouis. J'eus une petite fille, qui est âgée de cinq mois maintenant et que nous avons nommée, en mon honneur, Marianita. Mais je trouve qu'elle me ressemble moins qu'à lui, ce qui me la rend plus précieuse encore, ou me la rendait plus précieuse, à mieux dire, car il n'est aucune chose aujourd'hui et pas même Marianita qui ait pour moi la moindre valeur, depuis ce qui m'est arrivé la nuit dernière. Je vais m'expliquer ; auparavant, je veux me pencher sur la douce image de Marianita

Extrait de la publication

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

publie dans chacun de ses numéros :

un roman ;
une nouvelle ;
des poèmes ;
une étude de littérature ou d'art ;
un essai scientifique ou philosophique ;
une traduction ;
un témoignage ou document.

★

des chroniques de

MAURICE BLANCHOT : Recherches.
MARCEL ARLAND : Lectures.
PHILIPPE JACCOTTET : La poésie.
DOMINIQUE AURY : Le roman.
JACQUES LEMARCHAND, DOMINIQUE FERNANDEZ : Le théâtre.
FRANÇOIS NOURISSIER : Le cinéma.

★

des notes critiques de

Henry Amer, Georges Anex, Yvon Belaval, Jacques Bens, Janine Béraud, André Berne-Joffroy, Georges Borgeaud, Alain Bosquet, André Boucourechliev, Pierre Boulez, Gabriel Bounoure, Jacques Brenner, Roger Caillois, E. M. Cioran, Jean Dutourd, Lucette Finas, Jean Follain, Jean Forton, Gabriel Germain, Jean Grenier, Jean Grosjean, Jean Guérin, Franz Hellens, Roger Judrin, Odile de Lalain, M.-J. Lefebve, Jacques Masui, André Miguel, Claude Ollier, Brice Parain, Georges Perros, André Pieyre de Mandiargues, Alain Robbe-Grillet, Armand Robin, Albert-Marie Schmidt, Henri Thomas, J.-P. Weber, Wladimir Weidlé.

★

LE TEMPS COMME IL PASSE

et

LE MOIS

(chroniques libres, actualités, voyages, fantaisies, lettres...)

★

et un texte posthume

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND
Secrétaire générale : DOMINIQUE AURY

publiera dans ses prochains numéros :

MARCEL ARLAND : Fête chez les Bergmann.
ALBERT CAMUS : Actuelles.
RENÉ CHAR : Poèmes.
NOËL DEVAULX : La Dame de Murcie.
JEAN FOLLAIN : Collège.
JEAN FORTON : Le Grand Mal.
JEAN GUÉHENNO : Sur le Chemin des Hommes.
JEAN GROSJEAN : Cet Arbre de Braise.
PAUL LÉAUTAUD : Journal.
M.-J. LEFEBVE : Le Dormeur.
ALFRED MÉTRAUX : Le Langage de l'Ile de Pâques.
ANDRÉ MALRAUX : Conclusion à « La Métamorphose des Dieux ».
MICHELET : Journal inédit.
PAUL MORAND : La Fin de Byzance.
PIERRE OSTER : Petite Suite.
JEAN PAULHAN : Le Hibou.
MARCEL PROUST : Un Professeur de Beauté.
JEAN ROSTAND : Pages de Journal.
JEAN SCHLUMBERGER : Sur la Fondation de la N. R. F.
JEAN STAROBINSKY : Montaigne.
JEAN SUPERVIELLE : Chercher sa Pensée (II).
HENRI THOMAS : Dans la Poussière.

Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.
La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.
Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.
Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.
Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :			Étranger :		
6 mois....	1.400 fr.	1 an..... 2.700 fr.	6 mois....	1.700 fr.	1 an..... 3.200 fr.
Édition de luxe :					
1 an		6.300 fr.	1 an		7.000 fr.

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII[e]. — Compte chèque postal PARIS 169-33.

IMPRIMERIE CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. PUR FIL

Extrait de la publication